

# **Landesbibliothek Oldenburg**

## **Digitalisierung von Drucken**

### **Thomas Abbts weil. Gräfl. Schaumburg-Lippischen Hof- und Regierungsraths vermischte Werke**

Thomas Abbts weil. Gräfl. Schaumburg-Lippischen Hof- und  
Regierungsraths freundschaftliche Correspondenz

**Abbt, Thomas**

**Berlin [u.a.], 1771**

16. Schreiben des Herrn von Bar an den VErf. des Harlekin.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2888**

wünschen wir wenigstens, daß es sich Harlekin gefallen lasse, ein wenig näher zu uns zu treten; gesetzt, daß er auch seiner eigenen Klasse eine zeitlang abtrünnig würde. Wir versichern ihn übrigens, daß wir keine privilegirte und keine Deutsche, weder Königliche noch Herzogliche, Gesellschaft errichten.

Er darf also kein Diplom erwarten. Ja, es kann seyn, daß er von nun an nichts weiter von uns empfangt, als einige Kaiserergroschen vor seiner Bühne.

Die Berliner.

16.

Schreiben des Herrn von Bar an den Verf. des Harlekin.

A Vienne, j'ai plaidé souvent la cause d'Arlequin devant le Comte de Durazzo, Directeur de tous les trois Théâtres. Ce Seigneur Genois cependant ne possède que sobrement le françois, & n'entend pas un mot de l'Allemand. A la sollicitation de la celebre Md. Neuberin (dont j'étois amoureux a Strasbourg, c'est à dire, dans un tems qu'elle étoit encore sage, & que je ne l'étois pas encore) je me fis un plaisir de declamer contre Hans Wurft & contre Bernardon. Je fis sentir, que ces

ces deux Bouffons grossiers avilissoient le Theatre, & ne pouvoient charmer qu'un Corps de Garde. On convint de cette verité, qu'on devoit supprimer ces Personnages. Mais on assura, que le Theatre ne seroit alors plus fréquenté, qu'il rapportoit, tous les fraix faits, 80 mille florins par an, à l'entretien des Pauvres. Cette considération ne fit trembler, voyant par les Registres, qu'aux representantions des Tragedies, les chandelles n'étoient point exactement payées.

On agita des lors la question: s'il falloit sacrifier l'entretien des Pauvres à la seule esperance d'établir le bon gout chés le Peuple de la Ville?

Vous jugés bien, Monsieur, qu'on ne bannir point les Bouffons. On leur defendit seulement de proferer des Plattitudes & de sales Equivoques, sous prétexte que leurs Majestés, ou la Famille Imperiale, assisteroient souvent au Theatre tedesque. Hans Wurtl, qui se nomme *Préhauser*, homme très sensé & très docte, ne demandoit pas mieux. Il se travestit, en gardant son habit de Parisan Saltzbourgeois, en Arlequin du vieux Theatre de Gerardi, detestant l'Arlequin Bête de Goldoni. Vous le mepriseriez aussi, Monsieur, en le voyant sur le Théa-